

# FEUILLETON ILLUSTRÉ

PARAISSANT LE JEUDI

\$1.00 PAR ANNÉE.

MORNEAU & CIE., ÉDITEURS

2 CENTS LE NUMÉRO

## LES DRAMES INCONNUS

### PREMIÈRE PARTIE — LE PREMIER MARI

#### II.

—Maintenant gagnons la banquette qui se trouve en haut du grand escalier, conseilla la dame d'un ton moins effrayé.

Il paraît que cette banquette était pour elle la limite où cessait le danger, car, en l'atteignant, elle s'y laissa tomber avec un soupir de profonde satisfaction.

Paul prit place à ses côtés. Tous deux masqués, ils occupaient là un véritable observatoire devant lequel passaient tous ceux qui quittaient le bal.

Une minute n'était pas écoulée depuis qu'ils étaient à ce poste que Toto l'Arsouille apparut, ce faisant un passage au milieu du flot de monde qui le séparait de l'escalier de sortie. Au moment où le beau chocard passait devant la banquette, le domino se leva et, caché derrière les rangs de déguisés que le reflux avait amenés, il prononça vivement une courte phrase dans cette langue inconnue à Paul. A ces paroles, Toto s'arrêta net et son regard étonné se fixa sur le groupe d'où était partie la voix. Il sembla chercher sous la dentelle de quel masque se voilait la bouche qui avait parlé; puis, renonçant à deviner, il inclina doucement la tête et, dans la même langue, d'un ton ému, il répondit deux seuls mots. Après quoi, il s'éloigna sans se retourner.

Presque aussitôt, à vingt pas derrière le chocard, Avril aperçut Bricard qui arrivait à son tour. A grand renfort de

coudes, il ouvrait dans la foule le passage à une dame qui le suivait.

De même taille que l'inconnue assise au côté du jeune homme, cette dame était pareillement couverte d'un domino, masquée et entourée de dentelle. Si Paul, après les avoir quittées, les eût retrouvées ensemble, il n'aurait pu désigner celle des deux qui était son ennemie.

—Bast! se dit-il, qu'elle parte... son Bricard m'aidera toujours à la retrouver.

Maîtresse et laquais atteignirent aussi l'escalier et disparurent bientôt. C'était le moment pour Avril de faire acte de reconnaissance. Aussi s'empara-t-il de la mignonne main qui ne tremblait plus et, tendrement, il la pressa, en disant :

—J'ai la conviction que vous venez de détourner de moi un immense danger. Merci, madame, d'avoir écouté en ma faveur la voix de votre bon cœur.

Le dernier mot n'était pas achevé que la dame fit entendre un frais et long éclat de rire.

—J'ai écouté mon cœur! moi? répondit-elle joyusement, dites plutôt que j'ai écouté mon estomac.

A cette singulière chute d'une aventure si dra-

matiquement commencée, Paul Avril ouvrit des yeux surpris.

—Quand vous me regarderez de façon aussi offarée, continuait gaiement la dame, je ne vous en ai pas moins dit la vérité... et elle est prosaïque... je meurs de faim. Voyez en moi un ange libérateur si cela vous convient, mais un ange qui demande un perdreau truffé.



— Oh! oh! c'est mieux qu'une apoplexie... il a orime... on l'a étranglé!